VOL. XLVIII SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 14 MAI 1919 No. 35

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIE ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN
IMPRIMEUR

...es communications concernant ...l ou l'imprimerie devront être a... Manitoba
42... PROVENCHER
SAINT-B... - MANITOBA
Tél... : Main 3377

COUPS DE PLUME

Au moment ou nous écrivons ces lignes les dépêches d'Europe que nous donnent les journaux américains ne sont pas de nature à nous faire croire que tout est serein dans le vieux monde.

Le traité de paix préparé par les quatre grandes puissances est reçu par l'Allemagne avec des gémissements, des protestations remplies de colère, de découragement et désirs de vengeance.

On pouvait s'y attendre. L'Allemagne avait commencé cette guerre avec la certitude de la victoire, d'une victoire prompte et décisive.

Le militarisme prussien était convaincu d'avance qu'il allait établir sur le monde sa souveraineté absolue et indiscutable, et, voilà, qu'après quatre années de guerre, de luttes terribles et sanglantes, cette puissance germanique, bâtie sur le roc de la force brutale, pétrie de matérialisme, gonflée de l'orgueil humain, protégée par l'armement le plus colossal qui se soit jamais vu, mettant toute sa confiance dans la force du sabre et du canon, bravant Dieu et ses lois, se voit tout à coup démantibulée, écartelée, dépouillée de ses colonies, de son armée et de sa flotte, et réduite au rang des puissances secondaires.

Le désillusionnement du rêve par ce réveil terrible est vraiment trop affreux pour que celui qui en est le sujet reste calme et ne soit pas envahi par un sombre désespoir.

Le Président des Etats-Unis, M. Wilson, avait formulé une proposition en quatorze points que l'on avait invoquée pour déclarer l'armistice et sur laquelle devait être basé le traité de paix.

Ce traité a été remis aux délégués allemands.

Comme il n'intéresse pas que les allemands on entend des cris de tous les côtés, surtout des petits Etats qui pretendent que leurs droits ont été méconnus.

Il est trop tôt pour que l'on puisse porter un jugement sur ce document, surtout avec les renseignements que l'on possède.

De prime abord, il sembie bien que l'homme qui sort le plus endommagé de toutes ces conférences, soit M. Wilson.

Il aurait promis trop.

* * *

Les gros se seraient servis copieusement et pourquoi pas?

L'Angletterre sort *flying colors*.

La diplomatie britannique aurait, semble-t-il, obtenu tout ce qu'elle voulait.

La France a bien réconquis l'Alsace-Lorraine, l'usage des mines de charbon de la vallée de la Saare pour quinze ans, une indemnité de guerre, une certaine protection du côté du Rhin, mais n'empêche que tout le monde en France n'est pas satisfait.

Foch aurait crié, gare!

L'Angleterre aurait promis sa protection à la France au cas d'attaque subite de l'Allemagne; les Etats-Unis ou plutôt, le Président des Etats-Unis aurait promis de demander au Sénat Américain de donner à la France la même promesse que l'Angleterre; mais, comme disait un jour un diplomate russe, au sujet d'un événement international important, "la noix n'est encore cassée aux Etats-Unis"; s'il faut se faire une opinion par les conversations, les propos que l'on entend sur la rue, dans les hôtels, sur les trains de chemin de fer, par les civils et les soldats qui reviennent du front, le peuple américain, n'a pas encore voté oui sur la promesse de M. Wilson.

L'on peut dire sans hésitation, qu'au moment présent en tous cas, le peuple américain est absolument opposé à toute nouvelle intervention dans les querelles des nations européennes.

La part que prendront les Etats-Unis dans les guerres futures de l'Europe, se déterminera premièrement d'après les intérêts des Etats-Unis et la démocratie du reste du monde devra comme les autres se soumettre à cet ordre de choses.

M. Wilson réussira-t-il à changer l'opinion de ses concitoyens et les explications qu'il donnera bientôt à son peuple, changeront-elles les idées populaires?

L'avenir le dira.

Pour le moment on se contente de chanter dans la République voisine que c'est l'or américain qui a sauvé le monde de la barbarie et que n'eut été l'arrivée des troupes américaines sur le théâtre de la guerre l'Allemagne aurait vaincu ou pour le moins on se battrait encore.

Ma foi, il n'y a pas grand chose à dire à cela, car, vraisemblablement chaque nation qui a pris part à la guerre se décerne le même compliment.

C'est comme le soir d'une élection, le candidat élu par une voix doit sa victoire à chaque électeur en particulier.

Apparemment l'on aurait satisfait aux exigences de l'Italie au sujet de Fiume et de ses intérêts sur la côte de Dalmatie.

Mais évidemment il y a là des complications sérieuses et trop nombreuses pour que l'on entreprenne de les discuter.

Le Japan est le plus heureux du monde; il hérite des droits allemands en Chine et ces pauvres chinois comme d'habitude n'ont qu'à s'y soumettre en maugréant.

La Belgique n'est pas entièrement satisfaite et proteste contre les droits exclusifs donnés à l'Angleterre dans l'Afrique du Sud.

Il sembie que la Pologne aura la chance de reprendre sa vie nationale, mais il faut avouer que les petites nationalités qui ont joué autour de la grille pendant que les gros dépeçaient les morceaux seront encore obligés d'attendre quelque temps pour savoir quelle sera la portion de chacune.

Le sort de l'Autriche-Hongrie est à se décider et l'on sait d'avance que là aussi il va y avoir des taillades.

Enfin, puisqu'il faut l'appeler par son nom, disons-le la paix est faite!

Mais, qu'a-t-on fait dans tout cela de la plus haute sauveraineté du monde, de celle du Pape, Roi de Rome, successeur de Saint Pierre, représentant du Christ sur la terre?

Rien.

Dans toutes les négociations, l'on a évité de prononcer son nom, de discuter ses droits.

Evidemment le monde catholique n'était pas là.

Il faudra peut-être qu'un jour Dieu lui-même, se charge de réguiariser cette situation.

Ce sera le quinzième point et l'humanité pourrait alors regretter amèrement de ne l'avoir pas prévu.

AU CONGRES DE VERSAILLES

Texte du discours de M. Clémenceau lors de la remise du traité de paix aux représentants allemands, et la réponse de Von Brocdorff-Rantzau :

M. Clémenceau

M. Georges Clémenceau, premier ministre de France, a adressé la parole aux délégués allemands, en ces termes :

"Messieurs les Plénipotentiaires de l'Empire allemand :

"Ce n'est ni le temps ni le lieu de dire de vaines paroles. Vous avez devant vous les plénipotentiaires accrédités de toutes les grandes et petites puissances unies ensemble pour faire cette guerre qui leur a été si cruellement imposée. Le temps est venu de régler nos comptes. Vous avez demandé la paix. Nous sommes prêts à vous présenter un document qui renferme nos conditions. Vous aurez le temps et le loisir de peser ces conditions. Tout sera fait avec la courtoisie qui est la caractéristique des nations civilisées.

"Pour dire ma pensée en toute franchise, vous nous trouverez prêts à vous donner toutes les explication que vous désirez, mais nous devons vous dire en même temps que ce seconds traité de Versailles nous coûte trop cher pour que, de notre part, nous ne prenions pas toutes précautions et toutes les garanties nécessaires pour que cette paix soit une paix durable."

"Je désire vous mettre au courant de la procédure qui a été adoptée par la conférence pour discuter le traité, et si quelqu'un de vous a quelques observations à faire, il aura le droit de les faire. Il n'y aura aucune discussion orale. Les observations que les délégués allemands jugeront à propos de faire devront être mises par écrit.

"Les plénipotentiaires allemands apprendront que nous leur accordons un délai maximum de quinze jours pour présenter leur remarques en anglais et en français, sur le traité de paix. Avant l'expiration de cette période de quinze jours, les délégués allemands pourront répondre sur des points particuliers du traité ou pourront demander des questions sur certains points.

"Après avoir pesé les observations qui lui auront été faites, le Conseil suprême enverra une réponse écrite à la délégation allemande et il fixera le temps où la réponse finale devra être donnée par la délégation allemande.

"Le président désire ajouter que lorsque nous aurons reçu, après deux, trois, quatre ou cinq jours quelques observations sur le traité de paix, nous n'attendrons pas à la fin de la période de quinze jours pour donner notre réponse. Nous procéderons immédiatement de la manière indiquée dans ce document."

M. Clémenceau a parlé en français.

Von Brocdorff-Rantzau

Le comte von Brocdorff-Rantzau, chef de la délégation allemande, répondit, en allemand, en ces termes :

"Messieurs,

"Nous avons la lourde tâche de donner une paix durable au monde. Nous ne nous faisons pas d'illusion sur l'étendue de notre défaite, et sur notre faiblesse. Nous savons que la puissance ed l'armée allemande est brisée. Nous savons la profondeur de la haine qu'on entretient contre nous, ici, et nous avons entendu les demandes passionnées que les vainqueurs nous ont faites de payer en leur qualité de vainqueurs, et pour punir ceux qui méritent d'être punis.

"On nous demande d'avouer que nous sommes les seuls coupables, dans cette guerre.

"Un tel aveu serait un mensonge, dans ma bouche. Nous sommes loins de décliner toute responsabilité sur le déclanchement de cette guerre mondiale et sur la manière dont elle a été faite. L'attitude de l'ancien gouvernement allemand à la conférence de la Haye, ses actions et ses omissions, durant les douze jours tragiques de juillet, ont certainement contribué à précipiter le conflit. Mais nous nions avec énergie que l'Allemagne et ses citoyens, qui étaient convaincus qu'ils faisaient une guerre défensive, soient les seuls coupables.

"Personne n'osera nier que le désastre n'éclata qu'au moment où le successeur du trône d'Autriche-Hongrie eut tombé sous le coup de mains meurtrières. Durant les cinquante dernières années l'impérialisme de tous les Etats de l'Europe a empoisonné pour longtemps la situation internationale. La politique des représailles et la politique de l'expansion, ainsi que le mépris des droits des peuples de fixer leurs propres destinées, ont contribué au malaise de l'Europe.

"L'opinion publique, dans les pays qui sont nos ennemis est remplie des prétendus crimes que l'Alemagne aurait commis, au cours de la guerre. Ici encore nous sommes prêtrs à avouer le mal qui a été fait.

"Nous ne sommes pas venus ici pour atténuer la responsabilité de ceux qui ont déchainé la guerre, politiquement ou économiquement, non plus que pour renier les crimes qui ont été commis contre des droits des peuples. Nous répétons la déclaration qui a déjà été faite au Reichstag allemand au début de la guerre, c'est-à-dire : "Un grand tort a été causé à la Belgique, et nous sommes prêts à le réparer."

"Mais dans la manière de faire la guerre l'Allemagne n'est pas la seule coupable. Chaque nation compte dans son sein des gens que les meilleurs citoyens réprouvent et chaque nation a à son dossier des actes que la majorité désapprouve. Je n'ai pas l'intention de répondre à tous les reproches qui ont été faits, mais je demande qu'on se rappelle, alors que la réparation fut demandée, de ne pas oublier l'armistice. Cela vous a prix six semaines pour nous donner l'armistice et nous avons attendu six mois avant d'avoir vos conditions de paix.

"Les centaines de mille non combattants qui ont péri depuis le 11 novembre, à cause du blocus, ont été tués, froidement, et délibérément, par nos ennemis, quoiqu'ils fussent assurés de la victoirre. Pensez à cela quand vous parlez de culpabilité et de punitions.

"La mesure de la culpabilité de tous ceux qui ont pris part à la guerre ne peut être établie que par une enquête impartiale devant un tribunal neutre, devant lequel tous les principaux acteurs de cette tragédie auront le droit de parler, et auquel on communiquera toutes les archives. Nous avons demandé une enquête de cette sor-

"A cette conférence aussi, à late et nous répétons cette demande. quelle nous prenons part, seuls et sans alliés, en face de nos adversaires nous ne sommes pas tout à fait sans protection. Vous nous avez apporté vous-mêmes un allié, c'est-à-dire le droit qui est garanti par le traité et par les principes de la paix."

"Les gouvernements alliés et associés ont concerté entre le 5 octobre et le 5 novembre 118, une paix de violence et ils ont écrit une paix de justice sur leur bannière.

"Le 5 octobre 1918, le gouvernement allemand a proposé les principes du président des Etats-Unis.

Le Grand Etat-Tampon et la Paix Future

La paix est en marche, lente, hésitante, mais enfin elle est en route. Il s'agit de la saisir, de l'établir solide et, par suite, durable. L'heure est donc venue des grandes mesures, des grandes déterminations, de prévision surtout, entraînant des décisions dont certaines ne sauraient manquer de soulever d'âpres résistances.

Ces prévisions, décisions, si l'on y réfléchit un seul moment, se ramènent presque toutes à un objectif fondamental, à une nécessité inéluctable : la reconstruction de la Russie, la remise sur pied d'une grande puissance eurasienne.

La défaite militaire allemande est une réalité d'immense portée dont les conséquences prochaines peuvent être décisives pour notre sécurité future. Mais à une seule condition: c'est que la Germanie reste isolée. Toute la question est là. Sa puissance économique est, en effet, fort peu atteinte et sa puissance politique serait vite reconstituée; nous en avons eu la preuve toute récente.

Or, le fait dominant actuel en Europe, celui qui fait relever la tête à l'Allemagne, justifie tous ses espoirs, c'est la situation présente de la Russie, l'effondrement de notre couverture ancienne de l'Est: le fameux contrepoids ne jouera plus de longtemps, ne jouera jamais plus peut-être, espère Berlin, que la création d'un Etat polonais ou tchéco-slovaque semble médiocrement inquiéter.

"Tsarisme et alliance franco-russe se sont évanouis; aussi, toutes les têtes de pont du Rhin ne peuvent-elles offrir à la France de compensation suffisante pour cette perte grave aux conséquences de laquelle elle ne pourra échapper." C'est en ces termes aussi crus, que s'exprimait récemment la Deutsche Zeitung.

Et c'est vrai; la barrière du Rhin: combien de temps tiendra-t-elle si l'Allemagne réalise un jour son plan actuel de mainmise sur la Russie, son nouvel objectif de formation de ce qu'elle déjà une grande "démocratie" russo-austro-allemande? Songeons-y: une telle démocratie compterait 250 millions d'âmes et pourrait encore se grossir d'un appoint très sérieux. Ce serait le marteau et l'enclume entre lesquels Pologne et Tchéco-Slavie seraient broyées comme fétu.

Mais il n'y a pas que l'Europe.

A l'heure actuelle en France, qui, par exemple, se préoccupe parmi le grand public de l'Asie Orientale? Je ne parlerai pas de la Chine, qui se débat péniblement dans des troubles intérieurs lui interdisant toute action d'ordre politique et même économique, à l'extérieur.

Mais en est-il de même du Japon? Tout au contraire, et on paraît l'oubler. Il s'est levé dans l'Orient lointain un nouvel Empire, une vigoureuse nation qui grandit rapidement, vise au zénith dans l'enthousiasme, l'orgueil légitime de sa rapide croissance, du "potentiel" que repré-

Le Japon est un allié, un ami
sentent ses 75 millions d'âmes.
sans doute; il restera tel, nous l'espérons fermement. Mais il ne s'ensuit pas que nous devions ignorer cete réalité: que l'équilibre politique est totalement rompu en Extrême-Orient, surtout depuis la débâcle russe. Le grand Etat eurasien, contrepoids unique, formidable en sa masse, a cessé d'exister dans l'Est comme dans l'Ouest et semble menacé pour longtemps d'inertie totale.

Or, c'est un fait grave, une situation qu'il importe d'envisager résolument, sinon toutes les surprises, toutes les complications sont possibles dans un avenir rapproché. ous comprendrons tout de suite, si nous jetons un regard dans le passé, analysons le rôle fatal, nécessaire du grand Empire russo-asiatique, au cours des âges.

Historiquement, en effet, politiquement, la Russie représente pour nous, pour notre civilisation, le grand Etat-Tampon couvrant l'Europe contre toute tentative d'hégémonie germanique, mais couvrant aussi le front d'Asie. La Russie a eu, au cours des siècles, incontestablement, des hommes à large vue en ce qui concerne l'Asie. La conception de développement, d'extension de la Moscovie vers le bassin de l'Amour, la barrière du Kin Ngan, comme vers la vallée de l'ancien Oxus, vers le bastion du Pamir, cette conception fut une idée de haute prévoyance, de compréhension nette de faits concrets, des rudes leçons de l'histoire.

La Russie avait trop souffert des invasions mongoles, avait eu trop de peine, trois siècles durant, à refouler les hordes que le reflux n'avait pas emportées, pour ne pas, délibérément, se porter en avant, s'établir aux portes mêmes d'irruption. Elle occupa donc toute la Sibérie franchit le Kin Ngan et descendit un jour en Manchourie, se couvrant ainsi du côté Mongolie.

La Russie jouait ici son rôle de sentinelle avancée de la race blanche, de notre civilisation: elle nous gardait contre un retour du Destin, une renaissance d'invasion jaune. Elle, qui sous Catherine II, en était encore réduite, en face des Tartares, des guerres de libération de son territoire, avait le souci de se couvrir l'Europe contre tout péril mongol, quelque problématique qu'il pût apparaître.

La Russie n'avait pas oublié non plus les Turco-Tartares, la terre des Steppes, son immensité où tant de tribus restées guerrières se meuvent, prêtres toujours pour une chevauchée de pillage, de meurtre. Elle conquit donc le Turkestan, le Turkestan qui couvre la Perse et l'Inde, ferme la brèche ouverte entre l'Altaï et le conquérants Mongols, des Gengis grande voie d'invasion, celle des Tien Chan, donc une ancienne Khan et Tamerlan qui, au moyen âge, poussèrent leurs chevauchées sanglantes jusqu'en Hongrie et Pologne.

Donc, par son territoire d'Europe, d'une part, par la Sibérie et let Turkestan, d'autre part,—et par le Turkestan tenant la mer Caspienne, débordant le Caucase—la Russie, avant son effondrement, constituait la sauvegarde de l'Europe pacifique contre toute entreprise de barbarie, de conquête, soit dans l'Ouest, soit dans l'Est. Si elle n'a pu remplir toute sa tâche, si elle se montre, à l'heure actuelle, totalement paralysée, c'est à nous, aux grandes puissances soeurs de race blanche qu'il appartient de reconstituer cette immense force d'arrêt, cette entité géographique sinon politique dont la position centrale sur le vieux continent commande les terres d'Europe, commande les terres d'Asie.

On dit que l'histoire se répète: oui, mais trop souvent par des fautes, des erreurs de prévision. Si nos peuples, après cette épouvante de carnage, de ruines, veulent enfin vivre une longue paix de réparation, de reconstitution, il faut dès aujourd'hui prendre position organiser des ones d'arrêt infranchissables contre toute tentative d'ambition, de conquête prochaine ou reculée, soit en Europe, soit en Asie. Car il faut tout prévoir: trop de de noble sang a été versé pour que nous ayons désormais le droit de nous laisser surprendre même à une échéance de 20 ans.

C'est donc toute la Russie à refaire, à rebâtir, flanquée ou non, dans l'ouest d'Etats indépendants ou autonomes, mais reconstituée essentiellement en un puissant bloc défensif, renforcé de l'immense bastion asiatique; la Sibérie, au rôle plus important que jamais, noc, devant rester entièrement sous notre contrôle. Solidement établi de l'Oural au Pacifique, le long du transsibérien, le long des grandes lignes d'eau, l'Ob et l'Irtych, l'Iénisséi et l'Amour, le nouveau gouvernement russe, que l'Entente aura reconstitué, fera régner la paix en Asie comme en Europe. La Sibérie orientale surtout doit être sériusement organisée par nous, doit constituer le glacis de l'Europe contre toute résurrection de Tamerlan ou de Gengis Khan.

Mais avec les formidables barrières successives du Saghalien, de la chaîne Kin Ngan, de l'immense fossé nord-sud du Baïkal, long de 650 kilomètres, de la chaîne des monts Saïansk, la Russie et par suite l'Europe jouiront enfin de la grande paix rêvée.

Par cette puissante organisation prévision, jamais plus l'Europe ne verra les grandes armées jaunes qui ensanglanteront tant de fois son sol,, ces Huns ou Mongols qui ruinèrent dans l'Asie antérieure la génératrice même de notre culture: la vieille civilisation gréco-romaine.

La Sibérie orientale, c'est encore le débouché de l'Europe en Extrême-Asie, dans l'immense Chine, puissante un jour pour le bien comme pour le mal avec ses 400 millions d'âmes.

C'est encore la Sibérie, par sa grande voie ferrée, qui mettra Pékin bientôt à 8 ou 9 jours de Paris.

La barrière au Rhin et à la Vistule? Oui, d'urgence; à l'Oural? Sans doute; mais plus loin encore pour une paix durable: au Turkestan, aux portes de Dzoungarie; au fossé du Baïkal, en Transbaïkalie, glacis de la Russie, glacis de l'Europe.

Dr A. LEGENDRE.

NOUS SAVONS MAL L'HISTOIRE DE NOTRE RACE

(Suite)

"Je mentionne certains détails qui contribuaient à faire aimer la France. Les Allemands, qu'ils fussent des blessés ou qu'ils appartinssent au personnel sanitaire, laissaient aux infirmières les besognes les plus rebutantes; nous, au conrtaire, nous chercions à les leur éviter; et la comparaison s'établit d'elle-même. Un fait, entre bien d'autres: nous étions, je l'ai dit, soignés par des religieuses; le jour de la fête du couvent nous fimes envoyer, à la Supérieure, très aimable avec nous, une gerbe de fleurs; les Allemands n'avaient pas boué. Pendant huit jours on ne parla que de notre politesse.

"Malgré les ordres du gouvernement, nous receivions beaucoup de visites: officiers de passage, familles de de blessés patrons chez qui travaillaient des prisonniers en traitement; certains nous offraient des fruits, des cigares; chez tous se retrouvaient la même curiosité attentive, le même désir de mieux connaître la France.

"Au bout de quelques mois de séjour, ceux d'entre nous qui parlaient alemand étaient considérés comme faisant partie de la ville. Certaines familles nous témoignaient une sympathie particulièrement marquée. La Supérieure des Franciscaines nous envoyait du vin, des plats préparés au couvent. Je dus à la recommandation spéciale de Mme Schmidt, mère d'une infirmière, le traitement de faveur que j'obtins à Garnison-Lazarett de la part d'un médecin-chef, dont les Allemands eux-mêmes redoutaient la dureté; et cette dame, je ne la vis jamais durant mon séjour. Elle nous fit très souvent parvenir différentes friandises. A la Noël de 1915, nous reçûmes une telle quantité de gâteaux qu'il nous fut possible de les distribuer par les fenêtres aux enfants de la rue, obtenant ainsi une facile popularité. L'abre de Noël et les cadeaux provenaient d'une collecte faite parmi les dames de la ville, alors que le comité de la Croix-Rouge avait refusé les fonds nécessaires.

"Un gros industriel de Kaiserslautern, M. Pfaff, fabricant de machines à coudre, nous offrit une cinquantaine de volumes français comme premier fonds de bibliothèque. Un libraire nous servit clandestinement, pendant quelque temps, le Figaro, le Matin, l'Echo de Paris et l'Illustration.

"Nos fenêtres donnaient directement sur la rue: jamais il ne nous fut interdit de nous y montrer, et nous eûmes toujours des rapports suivis avec les femes et les enfants. Même aux moments où les victoires sur le front russe exaltaient le patriotisme allemand, il n'y eut jamais de manifestations hostiles contre nous.

"Ainsi cette population intelligente et fine ne cessa de témoigner aux prisonniers français, et par eux à la France, sa curiosité sympathique. Cette attitude est d'autant plus frappante, si on la compare à la sauvagerie ou à la vulgaire platitude qui s'est manifestée à l'égard des prisonniers dans d'autres parties de l'Allemagne. Le Palatinat, ce n'est pas l'Alemagne, et de recueillir, je conclus à la possibilité, à la facilité même d'une pénétration de la culture françaisce dans ce pays, à condition bien entendu de ne heurter ni les moeurs, ni les traditions, ni surtout la religion des habitants."

Voilà textuellement ce que m'a dit M. Pierre Barrière, et c'est un témoignage que je devais recueillir. Admettons que la sympathie qu'il a trouvée à Kaiserslautern soit un peu exceptionnelle, son récit m'est confirmé par ses compagnons de captivité, et d'autres blessés soignés à Spire, à Deux-Ponts, à Gemusheim m'ont raconté des faits analogues. Tout cela est à recueillir. J'ai eu bien soin de nommer les personnes dont M. Barrière se loue, c'est pour que nos soldats et officiers sur place puissent les retrouver. Distinguons d'une manière exacte les pierres vivantes, les familles sur lesquelles nous pouvons asseoir notre construction. Ce que nous devons le poursuivre, mutatis mutandis, plus outre. C'est la tâche nouvelle, l'emploi désormais de ceux qui avaient voué leur vie au relèvement de la France dans l'Est. Transportons plus bas sur le Rhin, sur la Moselle et sur la Sarre notre imagination et notre sympathie. Le temps est passé de découdre, il s'agit maintenant de recoudre. Il s'agit de constituer, à force de bonne administration, la France rhénane.

Maurice BARRES,
de l'Académie française.

MGR BAUNARD

Mgr Baunard, ancien recteur de l'Université de Lille, qui, pendant les quatre ans qu'a duré la guerre, avait été détenu par les Allemands, dans sa propriété de Gruson, à quatre lieues au sud-est de Lille et en face de l'historique champ de bataille de Bouvines, a été libéré, l'automne dernier, par l'avance des troupes alliées.

Malgrés ses quatre-vingt-douze ans, le vénérable prélat est en bonne santé. Et l'auteur du *Vieillard*, ainsi que de tant d'autres belles oeuvres, continue ses travaux historiques et littéraires.

L'INDEMNITE PARLEMENTAIRE

Ottawa, 10.—La question de l'augmentation de l'indemnité sessionnelle n'est pas abandonnée.

Le Citizen va même jusqu'à dire que quelques députés ministériels refuseraient de voter si on ne leur donne pas mille à quinze cents piastres de plus. Personne n'ajoute foi à cette histoire.

Il n'en est pas moins certain que l'effort pour faire augmenter l'indemnité continue.

Le fromage canadien

Un cable reçu du ministre de l'alimentation à Londres par la Commission Canadienne des produits laitiers, annonce qu'il a été définitivement décidé de ne pas acheter le surplus de la production canadienne de fromage pour l'année 1919. Le commerce de fromage Canadien aura donc à se pourvoir privément comme avant la guerre.

La Commission Canadienne de laiterie qui existait pour diriger ces ventes sera donc dissoute prochainement.

Comment les mauvaises herbes se propagent

(Notes des fermes expérimentales)

Le cultivateur qui comprend clairement comment les mauvaises herbes s'introduisent sur la ferme en premier lieu, et comment, une fois introduites, elles se propagent d'une partie de la ferme à l'autre, peut les combattre d'une façon beaucoup plus intelligente et a beaucoup plus de chance de réussir que celui qui n'est pas renseigné. Les mauvaises herbes s'introduisent ou se répandent de l'une ou de l'autre des façons que voici :

(1). Avec le semence que l'on sème. La plupart des échantillons de semence contiennent des graines de mauvaises herbes en quantité plus ou moins grande. Ces graines sont semées avec la semence de la récolte, et c'est ainsi que les mauvaises herbes s'introduisent sur la ferme à l'insu du cultivateur. La semence employée ne devrait contenir aucune graine de mauvaises herbes, mais c'est là un idéal rarement réalisé.

(2). Au moyen des batteuses. On devrait jamais se servir d'une batteuse quelconque sur la ferme avant de l'avoir parfaitement nettovée.

(3). Avec le fumier de ferme et les fourrages. Le foin et les fourrages contiennent souvent des graines de mauvaises herbes dont quelques-unes passent dans le tas de fumier et sont portées avec le fumier sur la terre. Quelques graines passent aussi par le corps des animaux et germent plus tard.

(4). Par l'action du vent. Beaucoup de graines comme celles du pissenlit et du chardon sont munies de touffes de poil qui leur permettent de voler de longues distances dans l'air. D'autres graines, ou même la plante entière, peuvent être emportées par le vent sur la surface glacée de la neige.

(5). Par l'agence des animaux. Les graines ou ces parties de plante qui contiennent des graines, comme dans la Bardanette ou la Bardane, sont munies de crochets au moyen desquels elles s'accrochent à la laine des moutons ou aux habits des ouvriers sur la ferme et se transportent de cette manière dans des champs où elles ne se rencontraient pas auparavant.

(6). Par la culture. Pour certaines plantes, et surtout celles qui ont des racines souterraines traçantes comme le chiendent,. des morceaux de racines sont transportés sur toute la surface du champ par les machines de culture, et l'étendue infestée se trouve ainsi considérablement agrandie.

THE CANADIAN WESTERN RAILWAY COMPANY

AVIS est par la présente donné qu'une application sera faite au Parlement du Canada, à sa présenteession par le Canadian Western Railway Company d'un acte étendant dud élaai pour le commencement et de terminer la construction du chemin de fer autorisé par la section 1 du Chapitre 49 des statuts du Canada, en l'année 1917.

Daté à Ottawa, ce 27ème jour de mars 1919

SMELLIE & LEWIS,
Solliciteurs des Applicants.
21—26

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

Avis est la présente donnée que Derrick Arthur Hayden, de la Cité de Port Arthur dans le District de Thunder Bay, conducteur, fera demande au Parlement du Canada à sa prochaine session pour un bill de divorce de sa femme, Tydvil Hayden, pour cause de adultère.

Daté à Port Arthur ce douzième jour de décembre 1918.

KEEFER, KEEFER & TOWERS,
Port Arthur, Ont.
Solliciteurs pour Derrick Arthur Hayden.
5—26

L'Engraissement des Agneaux d'Hiver sur la Prairie

(*Notes des fermes expéimentales*)

La ferme expérimentale de Morden, Manitoba, vient de compléter un essai d'engraissement très intéressant sur les agneaux d'hiver. Les résultats démontrent que l'engraissement de ces agneaux rapporte tout autant que toute autre phase de l'industrie ovine, et même que bien d'autres branches de l'élevage, à condition que l'on prenne toutes les précautions pour qu'ils soient bien soignés.

Les mères des six agneaux compris dans cet essai recevaient une quantité considérable de pesats de pois et de fèves avec des pois et des fèves de rebut pendant l'automne et l'hiver. Ils les ont préférés à toute autre nourriture et ont bien profité.

Après la naisance des agneaux on donnait aux brebis un peu de son, d'avoine et d'ensilage, en plus de la ration de foin qui avait été donnée jusque là. Les agneaux ont bientôt appris à manger ces aliments.

Ces six agneaux ont été vendus le 14 avril pour le marché de Pâques. Ils pesaient 380 livres, soit une moyenne de 64 livres et un tiers chacun. Ils se sont vendus 24 centins la livre, le prix du marché de Morden; ils ont donc rapporté $15.20 par argent en moyenne. Le plus vieil agneau, né le 20 janvier, pesait plus de 80 livres à l'époque de la vente.

Il est à noter que ces poids ont été obtenus sans soins spéciaux ni sans alimentation extraordinaire. D'ailleurs les mères de ces agneaux étaient des brebis très ordinaires. Elles descendaient de ce qui était il n'y a encore que quelques années un pauvre type de brebis—on n'aurait pas pu en trouver de plus pauvre dans toute la prairie. Elles ont été accouplées avec un bélier Hampshire, et l'influence de ce reproducteur s'est fait remarquer, à partir du commencement même, non seulement dans la taille desagneaux, mais aussi dans la qualité de la laine et l'apparence générale du troupeau.

Chez Nous ET autour de Nous

La construction est encore arrêtée les différents corps de métiers sont en grève.

Des dépêches aux journaux de Winnipeg annoncent que vers le milieu de juillet tout les soldats canadiens seront de retour en Canada.

Il y a quine ans aujourd'hui que la Banque d'Hochelaga s'est établi à Saint-Boniface.

Il est tout probable que le parlement fédéral va voter une somme de $2,000.00 a cette session à la commission du Havre de Winnipeg et de Saint-Boniface, pour préparer les travaux préliminaires à la construction d'un quai.

La Maison Blanche vient d'être nommé agent pour la vente exclusive des automobiles Brisco pour les endroits suivants : Saint-Boniface, Norwood, Saint-Vital, Saint-Norbert, Ile des Chênes, Grande Pointe, Lorette et Dufresne.

Vendredi à Rockland, Ont., décédait Madame Deshaitres, mère de Mlle Bertha Deshaitres et de Madame A. Mousseau anciennement de cette ville; les funérailles ont eu lieu lundi dernier à Rockland; nos condélances.

Plus de six cents piastres de timbres de guerres (français) ont été vendus la semaine dernière à Saint-Boniface.

Il y a eun une assemblée des Artisans Canadiens-français mardi soir.

Les victimes de la Grippe

D'après le journal scientifique anglais *Nature,* les estimations les plus sérieuses conduisent à penser que l'épidémie de grippe qui vient de sévir dans le monde entier a coûté—tant par elle-même que par ses complications pulmonaires—la vie à environ 6 millions de personnes.

Il faut remonter aux grandes épidémies du moyen âge et notamment à la peste du XIVe siècle, pour trouver un fléau qui ait fait tant de ravages.

Aux Etats-Unis, en particulier, la grippe a tué, en 1918, environ 350,000 personnes, c'est-à-dire près du décuple de ce que la guerre à coûté aux Américains. Il résulte d'ailleurs des chiffres donnés que, pendant le trimestre où elle a sévi avec le plus d'intensité, la grippe de 1918 a tué à peu près cinq fois plus d'hommes que ne le fit, dans le même temps, la guerre européenne.

LA CONSTRUCTION DES NAVIRES

Ottawa, 10.—Le crédit des 30 millions pour la construction des navires Canadiens à été finalement adopté hier après-midi, après-midi, après une nouvelle discussion durant laquelle le chef de l'opposition, M. Mackenzie, à déclaré que sans être un protectionniste outré, i létait obligé d'admettre que la protection avait fait beaucoup pour certaines industries et qu'il était prêt à considérer les choses du point de vue des faits et non par seulement des théories .

Ces déclarations ont été applaudies par les deux côtés de la Chambre, asse mincement représentes du reste, hier après-midi.

L'Hon. M. Ballantyne a répété que si la Dominion Steel Co. ne voulait pas consentir à modifier ses prix, il serait peut-être dans l'intérêt public de canceller le contrat.

M. Ballantyne à ajouté que le gouvernement se proposait d'avoir des navires sur les grands lacs afin de complèter son sytème de transport.

LES INSOUMIS A LA LOI MILITAIRE

Ottawa, 10. — A l'ouverture de la séance, M. Gauvreau, de Témiscouata, a interpellé le gouvernement ainsi que suit :

Manitenant que nous avons devant les Chambres une loi pour la dèqualification des insoumis à la loi du service militaire, je demanderais à l'Hon Ministre de la Justice de faire relacher les fils de fermiers qui sont en prison ou sous menace d'être arrêtés, surtout ceux de Québec, qui seraient d'une si grande utilité à l'heure actuelle sur les fermes vu le retard apporté aux semences par le mauvais état de la température.

En l'absence du Ministre de la Justice, Sir Thomas White a promis d'en aviser son collègue.

M. Gauvreau ayant voulu savoir où en était rendu le cas du jeune Esdras Bérubé, de St-Epiphane de Témiscouata, qui a déjà accompli près de cinq mois de prison des douze auxquels il a été condamné après avoir été tiré et blessé gravement par la police fédérale en semptembre dernier et condamné par une Cour Martiale, mais l'orateur ne lui à pas permis de continuer et la question est restée là en attendant une autre occasion.

LA LOI DE FAILLITE

Ottawa, 10.—Quelques articles de la nouvelle loi de faillite ont été adoptés hier après-midi, à la Chambre des Communes.

Les articles intéressant particulièrement la province de Québec ont été ajournés à la semaine prochaine.

L'article 97 punissant d'une amende n'excédant pas mille piastres ou de deux ans d'emprisonnement quiconque intente malicieusement des procédures en faillite contre quelqu'un qui n'a pas commis un acte de faillite, a été quelque peu combattu, mais il a été finalement adopté. Sir Thomas White déclara qu'il faut protéger ceux qui n'ont rien a se reprocher.

Un article a été ajouté pour déclarer que le tribunal des faillites sera un Tribunal Fédéral.

La loi ne viendra en vigueur que sur proclamation du Gouverneur Général.

Une révolution en Italie

Paris, 10.—On se hâte dans la rédaction du traité de paix que l'on présentera aux délégués Austro-Hongrois.

On croit généralement ici qu'aussitôt que ce traité sera prêt on s'occupera encore des revendications territoriales de l'Italie.

Thomas Nelson Page, ambassadeur américain en Italie qui est arrivé de Rome, dira au Président Wilson que il est d'avis que si les revendications de l'Italie sont définitivement rejetées, il est possible qu'une révolution éclate en Italie.

Le conseil des Quatre a remis au conseil des ministres des affaires étrangères le soin d'étudier la question territoriale de l'Autriche-Hongrie.

THEATRES

WALKER—Le semaine prochaine soirée musical par "Original Hawiian" dans "The of Paradise". Prix de 25c à $1.50 pour la semaine du 26 mai comédie. "The Man Who Come Back".

ORPHEUM—La semaine prochaine, Mlle Sheila Terry, un nouveau vaudeville qu'à conquis les félicitations de tout le circuit de l'Orpheum.

PANTAGES—Cette semaine le vaudeville sera représenter par Mlle Amoros et M. Jean Ohey et Mlle Catherine McConnell.

DOMINION — Cette semaine Mlle Elsie Ferguson, "Eyes of the Soul".

PETITES ANNONCES

ON DEMANDE—Une servante. S'adresser au No 147, Avenue Provencher.

Images de Ste Jeanne d'Arc et de Saint Roch en couleur. Grandeur : 8x11, prix 3 pour 25c ou 8 pour 50c. Agents demandés. Gros profits. Adresser : A. BARNABE, 1331, Delorimier, Montréal, Qué. —25

A LOUER—Un bon haut de maison de 5 chambres. Chambre de toilette et bains. S'adresser à C. A. Gareau, 457, rue Desmeurons, Saint-Boniface 24

ON DEMANDE—Du travail dans les habits d'hommes pour presser et repasser, etc. S'adresser au No 3, Edifice Le Manitoba, 42, Avenue Provencher. --24

ON DEMANDE—Une servante générale une femme de préference. Bon gages. S'adresser à Madame Gevaert, 86, Avenue Provencher, Saint-Boniface. —21

ON DEMANDE — Une bonne servante. Sans lavage. Bon salaire. S'adresser à Mme Dr Lachance, No 4, rue Hamel, Saint-Boniface. —20

ON DEMANDE—Une servante chez Madame F. Deniset, 139, Avenue Provencher; téléphone M. 993. Très bons gages. Pas de lavage.

ON DEMANDE—Une servante. S'Adresser à Mme T.-A. Bernier, 147, Avenue Provencher. Télé. M. 2299

TENDERS FOR SALE OF

Valuable Property and Buildings Situated Thereon—St. Isidore School and Outbuildings

Sealed tenders will be received by the undersigned, until the hour of eight (8) o'clock in the after-noon of Thursday the fifteenth day of May A. D. 1919, for the following property and buildings, either in bulk or separately:

1o. All that portion of the most Southerly two hundred and eight and four-tenths feet in depth of that portion of Lot A which lot is shewn on a plan of survey of the Roman Catholic Mission property, in Manitoba, registered in the Winnipeg Land Titles office as No. 433, lying between two straight lines drawn Northerly at Right angles to the Southern limit of said lot "A" from points in the same distant easterly thereon Nineteen hundred and eighty-five and eight-tenths feet and twenty-one hundred and ninety-four and eight-tenths feet respectively from the South west corner of said Lot;

2o. St. Isidore School, being a one story frame building, with shingle roof, including porch and heating apparatus therein, which building is about 24 feet wide and 40 feet long.

3o. One frame shed with shingle roof, about 18 feet wide and 24 feet long.

4o. Two small frame buildings with shingle roofs about ten feet by eleven feet, all of which buildings are situated upon the above property. The terms for the sale of all or part of the above is cash. The lowest or any tender not necessarily accepted.

G. A. ROCAN,
Secretary-Treasurer of Trustees,
Provencher School Bldg.
Phone: M 2003 St. Boniface, Man.
Dated at St. Boniface, this 5th day of May A. D. 1919.

La protection du bétail

Ottawa, 10.—A la demande de l'Hon M. Crerar, ministre de l'agriculture, le gouvernement a passé un arrêté en conseil concernant les cours à bestiaux au Canada. Les nouveaux règlements visent à protéger le bétail, à empêcher qu'il soit mal traité, mal nourri ou abreûvé de la mauvaise eau.